

faire *in fine* une idée vraiment claire de l'importance exacte des stèles et monuments funéraires dans la problématique de l'identité phrygienne. La deuxième partie de l'ouvrage paraît d'emblée complètement différente de la première et le passage de l'une à l'autre surprend, car la perspective adoptée alors est totalement différente : au lieu de partir des faits matériels, l'auteur aborde ici des questions de mentalité et de conscience identitaire qui nous font remonter dans le temps et prendre d'abord pour objet d'étude les textes littéraires et mythographiques. Nous partons à la recherche de la conscience que les Phrygiens avaient d'eux-mêmes telle qu'on peut l'inférer de leur organisation politique (avec sa traduction numismatique), d'une lecture des mythes, puis des cultes, pour enfin s'arrêter sur le thème de l'urbanisation. On trouve alors un très intéressant chapitre sur l'image des Phrygiens véhiculée par les Grecs et par les Romains, qui fournit en quelque sorte l'horizon devant lequel a pu se développer une conscience phrygienne... Ce parcours a pour fin de démontrer que l'identité phrygienne s'est constituée seulement à l'époque romaine et plus précisément par le vecteur de l'urbanisation qui a permis l'éclosion d'élites locales et de villes dont il fallait légitimer *a posteriori* l'importance par un passé brillant et une généalogie glorieuse : d'où l'importance des cultes et celle de la récupération de certains mythes (en particulier la parenté homérique entre Phrygiens et Troyens qui renforce évidemment le prestige des Phrygiens aux yeux des Romains). Ce sont ces mêmes élites qui auraient été à l'œuvre dans la mode des tombes à portes. Il se dégage malgré tout de ce livre une image cohérente de l'évolution culturelle et politique de la Phrygie et tout particulièrement de l'aboutissement des tendances longues à l'époque sévérienne et par la suite : c'est la première fois depuis l'époque archaïque – sur laquelle il est difficile, voire impossible, de faire la même étude – qu'émerge une conscience phrygienne, appuyée sur des mythes fondateurs et une organisation politique animée par des élites locales. L'auteur souligne que cette étape correspond à la diffusion de la seconde sophistique et s'inscrit bien dans le mouvement général des mentalités de l'époque. En raison de la richesse documentaire qu'il met en œuvre et du courage de son auteur pour analyser la constitution d'une identité nationale dans une des régions de l'Asie Mineure qui paraît en avoir été le plus dépourvue, on sort impressionné de la lecture de ce livre : comme on sort d'une forêt très dense, sans être sûr d'avoir tout vu ni tout compris.

Jacques DES COURTILS

Catherine ABADIE-REYNAL & Jean-Baptiste YON (Ed.), *Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015. 1 vol. 302 p., 16 pl., 152 fig. n/b et coul. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT, 68). Prix : 40 €. ISBN 978-2-35668-049-5.

Ce volume rassemble diverses contributions présentées en mai 2012 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), dans le cadre d'un colloque intitulé *Échanges culturels et identité en Syrie romaine. Le paraître et l'intime*. Le programme, explicité dans l'introduction, rejoint la thématique du volume *Continuity and Change* également publié en 2015 par M. Blömer, A. Lichtenberger et R. Raja (cf. le compte rendu *AC* 85 [2016], p. 409-413), mais en l'élargissant aux cadres non religieux et en exploitant des sources parfois négligées (verre, restes fauniques,

scories...). Le volume propose plusieurs études de matériel archéologique issu des fouilles menées à Zeugma par les équipes française et franco-turque ; il complète ainsi les données présentées dans les précédents volumes *Zeugma* (I à V) et les résultats des fouilles de l'« Oxford Archaeology » réunis en trois volumes par W. Aylward, *Excavations at Zeugma*, Los Altos, 2013 (cf. J. Ch. Balty, *AC* 84 [2015], p. 537-539). Pour le mobilier archéologique se distinguent en particulier les études technologiques du métal et celles de la céramique culinaire et du verre, dossiers qui marqueront l'étude des matériels et des circulations (technologies, pratiques) de la Syrie du Nord et de la Haute-Mésopotamie. – En marge d'une thèse d'habilitation sur l'onomastique syro-mésopotamienne, Jean-Baptiste Yon étudie (p. 11-18) la composition des populations de quelques ensembles régionaux (essentiellement Zeugma, en regard de Doura et de la Palmyrène et, dans une moindre mesure, de Nisibe et de Dolichè) du point de vue de l'onomastique latine, quelles que soient la langue et la nature des documents exploités (sources littéraires, inscriptions ou papyrus) ; sans surprise, ce sont les militaires qui semblent constituer le principal vecteur de diffusion onomastique latine, laquelle se répand également dans les élites urbaines, pour certaines anciennement hellénisées, par le biais de la citoyenneté. D. Frascone centre sa recherche (p. 19-54) sur les monnaies (tétradrachmes et bronzes) des II^e et III^e siècles retrouvées dans trois centres régionaux, Zeugma (monnaies des fouilles françaises), Antioche et Doura-Europos (publications) ; il leur compare les inventaires de monnaies recueillies sur d'autres sites de la région (e.g. Édesse, musée d'Alep, Arsameia du Nymphée) ou plus largement du Proche-Orient ayant livré des monnaies frappées dans ces trois centres (e.g. Beyrouth, Césarée Maritime, Gêrasa, Sussita...), ainsi que des trésors, comprenant par nature une part importante de monnaies d'argent (Gindaros, près d'Antioche, Gush Halav/Jish en Galilée, Mampsis au Négeb) ; dans une démarche qui n'est pas sans risque, D. Frascone cherche ensuite à caractériser ces ensembles et à en expliquer la composition par des itinéraires commerciaux supposés ou des campagnes militaires. R. Palermo illustre l'intérêt du croisement des sources, carte de Peutinger, clichés satellitaires et prospections de surface, pour étudier le réseau de voies romaines qui s'étend en Haute-Jézirah autour de Nisibe (Nusaybin/ al-Qamishli), sur l'actuelle frontière syro-turque (p. 123-137). N. Dieudonné-Glad présente une étude technologique pointue de scories en calotte, résidus de forges d'épuration et/ou d'élaboration, retrouvées à Zeugma (p. 139-163) ; elle identifie une pratique (forge « sans ajouts ») plutôt marginale en Occident mais que l'absence d'études similaires au Proche-Orient ne permet pas à ce stade de positionner régionalement. Deux autres études portent sur du mobilier archéologique de Zeugma : C. Abadie-Reynal trace l'évolution des habitudes alimentaires des habitants de l'agglomération, du I^{er} au milieu du III^e s., sur base de la vaisselle culinaire, des structures de cuisson (foyers et fours) et des restes alimentaires (p. 203-223), le focus étant porté sur le choix des aliments cuisinés, leur préparation et leur cuisson ; en résulte une analyse particulièrement fine des facteurs socioculturels pouvant expliquer les évolutions identifiées, en particulier l'introduction étalée sur plusieurs générations de pratiques culinaires occidentales. La seconde étude porte sur le verre romain de Zeugma pour lequel Odile Dussart livre une importante étude, appelée à servir, à côté des travaux menés à Palmyre par René Ployer (cf. *AC* 83 [2014], p. 579), de référence pour la Syrie du Nord d'époque romaine (p. 225-286) ; les verres de Zeugma proviennent

ainsi d'ateliers occidentaux (italiens) et orientaux divers, les assemblages présentant des évolutions sensibles entre la fin de l'époque hellénistique et le milieu du troisième siècle. Un dernier dossier concerne directement Zeugma, à travers l'étude préliminaire de ses *triclinia* et leur confrontation aux espaces de banquets contemporains d'Antioche et de sa région (p. 165-184) ; A.-S. Martz suggère d'y voir un témoignage de romanisation des espaces – la donnée est en effet corroborée par une romanisation des pratiques culinaires (cf. *supra*) –, sans négliger les spécificités locales de leur insertion dans le bâtiment (accès, visibilité). De fait, la question de l'apparition du *triclinium* au Proche-Orient romain est complexe et les *comparanda* limités (*quid* d'Antioche, d'Apamée ou de Palmyre hellénistique, pour nous limiter à ces trois exemples ?) ; ainsi, l'on se demandera si l'absence de *triclinia* en Grèce romaine et leur attestation, certes en zone un temps lagide et en relais alexandrin, dans l'Orient hasmonéen et nabatéen dès le premier s. av. n.è. ne doivent pas nous inciter à rechercher d'autres canaux de diffusion du *triclinium* en Orient, ou à tout le moins des modèles plus complexes (adoption d'un espace romanisé encouragée par la réminiscence de pratiques sociales orientales) expliquant leur résurgence à Zeugma. Les pratiques de réception et de banquet chez les populations araméophones d'Osrhoène aux II^e et III^e s. sont ainsi placées au cœur de l'intéressante étude de Cl. Fauchon (p. 185-201) ; les sources syriaques y reflètent les survivances de structures sociales hellénistiques séleucides et les originalités locales d'un vieux fonds partagé par d'autres élites et populations orientales, qu'il s'agisse de consommation (liquides, viandes), d'espaces de réception ou du décorum festif (chants, danses) qui leur est associé ; Cl. Fauchon en conclut à une relative imperméabilité des élites d'Édesse traduite, au mieux, par une acculturation lente et complexe, intégrant un idéal ascétique revendiqué, aux valeurs et aux expressions proprement romaines de convivialité. [L'auteur renvoie p. 192 et 198 à J. Balty mais sans préciser le ou les travaux utilisés ; s'agit-il de J. Balty, *La mosaïque de Sarrin (Osrhoène)*, Paris, 1990 ?]. Trois dossiers périphériques complètent la publication : A. Le Bihan convoque un assemblage éclectique de sources pour illustrer quelques pratiques religieuses (aniconisme, pyrées, processions) du Proche-Orient romain (p. 55-74), T. al-Halabi présente quelques résultats de ses recherches sur le Golan à l'époque romaine (p. 75-96) et M. Vannesse rend compte (p. 97-121) d'un réexamen partiel du dossier balnéaire en Syrie romaine, articulé sur les exemples d'Apamée, de Doura-Europos et de Palmyre, sujet pour lequel l'on se référera utilement aujourd'hui aux quatre volumes du colloque de Damas (2009) *25 siècles de bains collectifs en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Le Caire, 2014. En définitive, ce volume Zeugma VI – dont l'intégralité du texte est, à l'heure d'imprimer ces pages, accessible en ligne – livre d'utiles études de matériel et analyses de sources écrites ouvrant chacune d'intéressantes perspectives de recherche. Laurent THOLBECQ

Agnes HENNING, *Die Turmgräber von Palmyra, Eine lokale Bauform im kaiserzeitlichen Syrien als Ausdruck kultureller Identität*. Rahden, Marie Leidorf, 2013. 1 vol. 325 p., ill. n/b et coul., 96 pl., 6 dépliants et 7 pl. hors-texte (ORIENT-ARCHÄOLOGIE, 29). Prix : 64,80 €. ISBN 978-3-89646-659-4.